

SIMON MOUTAÏROU, SCÉNARISTE RÉALISATEUR

LE CINÉMA ? L'ART LE PLUS POPULAIRE DE NOTRE ÉPOQUE !

Vous ne connaissez peut-être pas (encore) son nom, mais vous connaissez les films qu'il a écrits ou co-écrits : *Le Vilain, L'assaut, Braqueurs, Boîte Noire, Goliath...* Fort de cette solide expérience de scénariste, Simon Moutaïrou devient réalisateur et signe son premier long-métrage au titre qui claque comme un slogan : *Ni chaînes, ni maîtres*. Un survival sur fond d'esclavage et marronnage*, très documenté et au casting talentueux. Nogentais d'adoption, Simon tient à présenter son film en avant-première au *Royal Palace* et à ouvrir le débat. Ce sera dimanche 15 septembre, trois jours avant sa sortie nationale.

*L'histoire du grand marronnage est celle des esclaves qui ont opté pour la fuite et la révolte



NOGENT MAG : AMOUREUX DES MOTS ET DE LA LITTÉRATURE, VOUS VOUS IMAGINIEZ ROMANCIER. VOUS ÊTES FINALEMENT DEVENU SCÉNARISTE EN VOUS EMPARANT DE L'ÉCRITURE CINÉMATOGRAPHIQUE. COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ DANS LE MILIEU ?

SIMON MOUTAÏROU : J'avais 22 ans, je sortais de ma prépa littéraire avec la ferme envie d'écrire un roman mais mon meilleur ami m'a convaincu de commencer par un scénario. Nous avons tenté de le vendre au Festival de Cannes, comme ça, au culot, sans connaître personne. Ça a été un échec absolu. Mais de cette déception, nous avons tiré un second scénario : une comédie absurde sur deux jeunes nobody qui tentent de vendre un scénario... au Festival. Une fois le script achevé, nous avons appelé 200 producteurs. Parmi les dix qui ont accepté de nous rencontrer, l'un d'eux, Pierre Javaux, a pris le risque de nous signer. J'ai ensuite fait la rencontre d'Albert Dupontel, qui m'a pris à l'essai sur *le Vilain*. Magnifique expérience qui m'a lancé définitivement.

« Si les portes ne s'ouvrent pas, passez par la fenêtre »

NM : QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À DES JEUNES SOUHAITANT SE LANCER ?

SM : À tous ceux qui veulent devenir scénaristes, cinéastes, acteurs, actrices, j'ai un conseil : si les portes ne s'ouvrent pas, passez par la fenêtre. Avec les réseaux sociaux, c'est plus facile aussi. Votre détermination et votre endurance seront vos meilleures armes. Je recommande d'ailleurs aux jeunes ce beau métier de scénariste, qui fait la part belle à l'imagination et à la créativité. En revanche, il faut se délester de son égo et accepter de ne pas avoir de contrôle. Un scénario n'est pas un roman. C'est un document de travail sur lequel nous n'avons pas de contrôle, et dont la vocation est d'être transformé par le réalisateur, l'équipe technique et les comédiens.

NM : AUJOURD'HUI, VOUS AVEZ UNE MAÎTRISE TOTALE EN AYANT FRANCHI LE PAS DE LA RÉALISATION. VOUS SIGNEZ UN PREMIER LONG-MÉTRAGE AMBITIEUX ET TRÈS DOCUMENTÉ. RACONTEZ-NOUS.

SM : J'aime l'idée que le cinéma puisse s'emparer des mythes fondateurs de notre nation. Quel que soit notre âge, quelle que soit notre origine, on se grandit à regarder notre passé commun en face. La page d'Histoire que vous allez découvrir dans mon film a été très peu traitée par le cinéma français. Une île lointaine, l'Isle-de-France au 18^e siècle (ancien nom de l'île Maurice). Le système esclavagiste. Et les « marrons », ces esclaves fugitifs qui ont eu le courage de briser leurs chaînes. C'est un film universel sur la résistance, la quête de liberté et la fierté retrouvée. J'ai mis trois ans à l'écrire avec l'aide de nombreux historiens, et deux mois à le tourner sur place avec Camille Cottin, en chasseuse d'esclaves,

Benoit Magimel, en propriétaire de plantation ; et un duo d'acteurs sénégalais qui forment le cœur émotionnel du film : Ibrahima Mbaye (Massamba) et Anna Diakhère Thiandoum (Mati). Sans oublier les figurants mauriciens du sud-ouest qui jouent les rôles de leurs propres ancêtres.

NM : QUEL EST VOTRE MESSAGE AU TRAVERS DE CE FILM ?

SM : Le cinéma est l'art le plus populaire de notre époque. Il permet d'éveiller les consciences et de susciter le débat. Le concept de « marronnage » nous aide à penser la lutte contre l'oppression, y compris au présent. Je rêve que le film touche la jeunesse. Pour cela, avec mon équipe, nous travaillons main dans la main avec l'Éducation nationale pour que le film puisse être mis au programme scolaire. Et en collaboration avec l'éditeur Nathan, mon scénario a été adapté en roman Young Adult par l'autrice Audrey Mafouta-Bantsimba. Il sortira une semaine avant le film et pourrait, nous l'espérons, être étudié par les collégiens et les lycéens.

NM : POURQUOI AVOIR CHOISI DE VOUS INSTALLER À NOGENT ?

SM : Au cours de l'une de nos balades familiales au bois de Vincennes, nous avons un jour passé la frontière et découvert Nogent. Avec mon épouse et nos deux filles, nous avons eu un vrai coup de foudre. La beauté exubérante du centre-ville, le côté baroque, les touches d'Art nouveau, les bords de Marne... et cette façade incroyable du cinéma, tout nous a séduit. Nous sommes fiers d'être aujourd'hui nogentais, et j'ai hâte d'échanger avec les habitants le dimanche 15 septembre, que ce soit à la dédicace du roman à la librairie *Agora*, ou après la projection du film au *Royal Palace* ■



**DIM. 15
SEPTEMBRE**

en présence de
Simon Moutaïrou

• **DÉDICACE À
11H30** librairie Agora

• **AVANT-PREMIÈRE À 15H** cinéma Royal Palace, suivie d'une rencontre avec le réalisateur et l'auteur.